



Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg

Rue de Lausanne 86, case postale 512, CH - 1701 Fribourg
T : +41 (0)26 347 48 50, F : +41 (0)26 347 48 51
E : chancellerie@diocese-lgf.ch, W : <http://www.diocese-lgf.ch>

Le Credo 10 : Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures, et il monta au ciel; il est assis à la droite du Père.

Le dimanche qui conclut l'octave de Pâques est comme le jour de Pâques lui-même, et c'est une occasion parfaite de commenter l'article du credo qui traite de la résurrection. Chaque dimanche est d'ailleurs une célébration de la résurrection, puisque Jésus est ressuscité le premier jour de la semaine, qui est le troisième à partir du jour de la Passion.

Deux articles du credo parlent de la résurrection de la chair : celle du Christ, puis la nôtre. Je parlerai de la résurrection de la chair en général – de ce qu'elle signifie pour la relation de Dieu avec notre humanité – en commentant la fin du credo. Pour l'instant il suffit de dire que le Fils de Dieu a pris un corps, et que les textes évangéliques qui nous parlent de la résurrection insistent sur le fait que Jésus ressuscité a bien un corps. C'est pourquoi Jésus est capable de boire et de manger avec ses disciples.

Le Fils de Dieu ne s'est pas fait homme simplement pour être avec nous dans la vie présente, mais pour que nous partagions sa vie éternelle. La résurrection du Christ est donc tout à fait au centre de la foi chrétienne. Comme le dit S. Paul aux Corinthiens : « Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est votre foi » (I Co 15,17). S. Paul montre ensuite que croire ou non en la résurrection change tout, et que sans résurrection il deviendrait logique de nous occuper seulement de la vie présente : « Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons » (I Co 15,32).

Nous croyons en la résurrection : c'est un fait qui se situe au-delà de ce que nous pouvons observer directement. Dans les Evangiles, personne ne voit la résurrection, mais on voit le ressuscité. Notre foi s'appuie donc sur les témoins du ressuscité, qui ont reconnu Jésus bien que celui-ci ait changé : c'est surtout à ses paroles et à ses actes qu'ils ont pu le reconnaître, comme les disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24,31).

Les témoins du Christ ressuscité sont d'abord ceux qui l'ont rencontré : les deux femmes qui sont allées les premières au tombeau ouvert, puis les Apôtres et d'autres disciples. L'Evangile de ce jour nous donne l'exemple de l'Apôtre Thomas, qui était absent lors d'une apparition précédente du ressuscité et demande à toucher. Nous ne savons pas si Thomas a cru sans toucher ou après avoir effectivement touché, mais nous sommes heureux de croire

sans avoir eu besoin de toucher. Les témoins du ressuscité ne s'appuient pas seulement sur leurs rencontres avec lui, mais aussi sur les annonces de l'Ancien Testament : celles que Jésus expliquait aux disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24,27 : « Commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait »). Le Saint-Esprit aidera les Apôtres et toute l'Eglise à déceler et reconnaître dans les Ecritures les annonces de la résurrection. Nous voyons ainsi Pierre, le jour de la Pentecôte, expliquer comment lui-même et les autres Apôtres sont témoins. Pierre reconnaît d'abord – ce qu'il n'avait pas vu dans le passé – que le messie devait mourir : « Cet homme qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies » (Ac 2,23). Il voit ensuite, méditant sur les Psaumes, que la résurrection était annoncée : « Mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des affres de l'Hadès. Aussi bien n'était-il pas possible qu'il fût retenu en son pouvoir; car David dit à son sujet: Je voyais sans cesse le Seigneur devant moi, car il est à ma droite, pour que je ne vacille pas. Aussi mon cœur s'est-il réjoui et ma langue a-t-elle jubilé; ma chair elle-même reposera dans l'espérance... » (Ac 2,24-26). Et il ajoute, pour ses auditeurs, que bien que David parle dans le psaume, il ne parle pas de sa propre résurrection (car son tombeau est encore là), mais annonce la destinée de celui qui a été acclamé le dimanche des rameaux comme le « fils de David ». Pierre cite donc comme témoins à la fois David et les disciples présents avec lui : « Mais comme il [David] était prophète et savait que Dieu lui avait juré par serment de faire asseoir sur son trône un descendant de son sang, il a vu d'avance et annoncé la résurrection du Christ qui, en effet, n'a pas été abandonné à l'Hadès, et dont la chair n'a pas vu la corruption: Dieu l'a ressuscité, ce Jésus; nous en sommes tous témoins. » (Ac 2,30-32) Lorsque nous confessons la foi *apostolique*, nous nous appuyons sur le témoignage des Apôtres, que Jésus avait choisis pour être les colonnes de son Eglise, de « l'Eglise du Dieu vivant » qui est elle-même « colonne et support de la vérité » (I Tm 3,15).

Après une période d'apparitions destinées à manifester sa résurrection, Jésus a accompli sa mission, retourne auprès du Père et s'assied à sa droite, comme il était annoncé pour le Messie. Il ne s'agit toutefois pas pour lui de partir tout simplement. Tout d'abord, juste avant son Ascension, il promet de nous envoyer son Esprit Saint, afin que les disciples puissent être ses témoins partout : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). Ensuite, deux hommes en blanc

disent aux disciples que le Christ va revenir, sans préciser quand : « Comme ils étaient là, les yeux fixés au ciel pendant qu'il s'en allait, voici que deux hommes vêtus de blanc se trouvèrent à leurs côtés; ils leur dirent: 'Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu s'en aller vers le ciel'. » (Ac 1,10-11).

Jésus ne part pas afin de nous abandonner. Il était certes venu pour être avec nous, mais pas simplement pour partager notre vie en ce monde. Il n'aurait pu d'ailleurs – en tant qu'homme – ne partager la vie que de quelques-uns. Il était venu pour nous sauver : pour nous faire partager la vie divine et non pas seulement améliorer notre vie actuelle. Et il fallait que ce salut soit proposé à l'acceptation de tous. Pour cela, comme il l'a dit lui-même, il valait mieux pour nous qu'il parte (cf. Jn 16,17), afin que son Esprit puisse agir partout et toujours, poussant et vivifiant les disciples « jusqu'aux extrémités de la terre ».

Ce que l'Esprit Saint apporte, c'est ce qui vient de Jésus, et c'est aussi cela que l'Eglise transmet à travers le monde jusqu'à la fin des temps. Bien que nous puissions approfondir sans cesse la révélation reçue, nous n'avons aucune nouvelle révélation à recevoir (même si un ange venait du ciel, nous avertit S. Paul, cf. Ga 1,8) jusqu'à ce que le Christ revienne. Mais en attendant, lui-même a voulu rester parmi nous comme parmi ses amis, comme le dit S. Thomas d'Aquin : « Parce que la propriété essentielle de l'amitié, selon Aristote, est ' qu'on partage la vie de ses amis', il nous a promis pour récompense sa présence corporelle: 'Là où sera le corps, dit-il (Mt 24, 28), là se rassembleront les aigles.' En attendant toutefois, il ne nous a pas privés de sa présence corporelle pour le temps de notre pèlerinage, mais, par la vérité de son corps et de son sang, il nous unit à lui dans ce sacrement. Ce qui lui fait dire (Jn 6, 57): 'Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui.' »¹

Fribourg, le 7 avril 2013

✠ Charles Morerod
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg

¹ S. Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, IIIe partie, question 75, article 1.